

☞ *Le Saint Graal*

UN DÉFI a été relevé : le Saint Graal n'est plus à quérir, il n'est pas un mythe : il est le vrai calice de notre Sauveur, la plus insigne relique après la Sainte Croix, vénérée dans la cathédrale de Valencia.



Ce petit livre sérieux, soucieux d'exactitude et très documenté, se présente comme une démonstration qui répond à la question : *le Calice de Valencia est-il bien celui de Jésus-Christ ?* L'enjeu est de taille ; il en va de la piété des fidèles, qui ne peut se contenter du beau mais qui doit aussi se nourrir du vrai.

Longtemps reléguée, dans des eaux troubles plus ou moins ésotériques et gnostiques, l'histoire du Saint Graal suscite la curiosité. Les investigations méthodiques du présent ouvrage sont passionnantes. On serait tenté d'y voir un véritable roman policier... mais

justement tout l'intérêt est que ce n'est pas un roman ; on est plongé tour à tour dans tous les grands moments de la chrétienté : les scènes vivantes des temps apostoliques, les persécutions des premiers martyrs, l'Espagne menacée par l'islam, la chevalerie... La sainte relique semble prolonger la vie du divin Maître qui « n'a[vait] pas où reposer la tête ». Elle s'est également choisi de préférence les contextes militaires pour se protéger. Elle a échappé de peu aux saccages et aux sacrilèges des troupes napoléoniennes et communistes.

A chaque page les arguments convergent et convainquent de la véracité du Saint Calice de Valencia – qui a été aussi celui de Jérusalem par saint Jean, de Rome par saint Pierre, de Huesca et Saint-Jean de la Peña par saint Laurent. La tradition est bien fondée, elle a toujours été respectée des autorités ecclésiastiques et entretenue par un culte fervent en Espagne.

L'auteur n'a garde de tuer le mystère qui entoure ce joyau mais il le met à sa vraie place : celle de la foi. Tout l'esprit de cette étude à la fois historique, archéologique, artistique et même théologique (voir le commentaire des textes de la messe relative au Précieux Sang, appuyé sur Lebrun), est vraiment la vénération du Sang du Sauveur. Le lecteur est invité à l'adoration. Il ne s'agit pas d'une étude plastique par un chercheur profane.

On ne peut lire l'épilogue sans être touché des paroles sacerdotales qui invitent les lecteurs à « s'arrê[er] devant le Calice, et crois[er] ne serait-ce qu'un instant, le regard de Celui qui s'offre pour eux ».

DOMINICA

Abbé Bertrand LABOUCHE, *Le Saint Graal ou le vrai Calice de Jésus-Christ*, Chiré-en-Montreuil, Éditions de Chiré, 2015, 128 p., 15 €, ISBN : 978-2-8519-0189-7.

[Sur le saint Graal de Valence, voir aussi *Le Sel de la terre* 60, p. 155-156.]



☞ *Cotignac et la mission divine de la France*

« TU AIMERAS le pays où tu es né. »

Ce commandement de la chevalerie pourrait paraître dénué de sens voire déplacé aujourd'hui. Voyons, quelle France pouvons-nous donc encore aimer ? La réponse existe. Il est une France qui demeure aimable, c'est celle que Dieu a rendue telle en la couvrant de dons – et « les dons de Dieu sont sans repentance ¹ ».

Cette France que les Français ont reniée est à retrouver, à réapprendre – on n'aime que ce que l'on connaît. Les siècles d'histoire se sont accumulés, les délicatesses divines aussi, et l'on pourrait être pris de vertige à la perspective de se réassimiler cet héritage national écrasant. Mais Dieu sait que nous avons la mémoire courte et il a comme résumé, condensé ses bienfaits autour d'un village de Provence au caractère sec, ardu, sau-

vage : Cotignac ; mieux : autour d'un seul siècle : celui appelé à tort ou à raison le Grand Siècle ; mieux encore : autour d'un seul centre de grâces : son Sacré-Cœur, enchâssé entre saint Joseph et sa très sainte Mère.

Élise Humbert se propose de retracer les événements qui rayonnent depuis ce petit village. *Cotignac et la mission divine de la France* permet de réfléchir sur les miséricordes divines, les infidélités nationales et le regard que nous pouvons poser sur ces deux réalités antagonistes.

Si les plus augustes princes ont fait à Cotignac l'honneur d'un pèlerinage, c'est que de plus augustes visiteurs célestes les y ont précédés : saint Michel, sainte Catherine et saint Bernard, entourant la Vierge Marie (1519) ; enfin saint Joseph (7 juin 1660), chef de la sainte Famille et premier modèle des rois chrétiens. Marie conduit à Joseph, et

¹ — Rm 9, 29.

LE SEL DE LA TERRE

Donner le goût de la sagesse chrétienne

*Revue trimestrielle
de formation catholique*



Maintenir et conserver la saveur du sel de la doctrine quand tout autour devient insipide par la suite de l'abandon de Dieu, c'est le défi que la revue s'impose par son nom même. Le *Sel de la terre* vous offre tous les trois mois des articles simples, diversifiés, adaptés et d'une sûreté doctrinale éprouvée afin de nourrir votre vie spirituelle.

- **Simple**, le *Sel de la terre* ne requiert de ses lecteurs **aucun niveau spécial de connaissance** ; il s'adresse à tout catholique qui veut approfondir sa foi.
- **Diversifié**, le *Sel de la terre* propose à tous une **formation catholique vraiment complète** : études doctrinales et apologétiques, spiritualité et Écriture sainte, histoire et arts de la civilisation chrétienne viennent tour à tour nourrir votre intelligence.
- **Adapté**, le *Sel de la terre* présente les vérités religieuses **les plus utiles** à notre temps et dénonce les erreurs qui menacent aujourd'hui les intelligences.
- **Traditionnel**, le *Sel de la terre* est publié sous la responsabilité d'une communauté dominicaine qui se place **sous le patronage de saint Thomas d'Aquin**, pour la sûreté de la doctrine et la clarté de l'expression.

Cet article vous a plu ?

Vous pouvez :

[Vous
abonner](#)

[Découvrir
notre site](#)

[Faire
un don](#)

Trouvez plus de 1000 articles en accès libre !